

TEXTES

Cherchant lisière,
Les yeux,
Fidèles à la promesse
Qui ne fut pas donnée.

Le pâle désert d'une heure,
Entre le vin d'étoiles
Et la morsure d'un rosier nu.

L'espoir de ce visage qui ne se voit,
Simple parfum d'un mot
Qui pourrait naître de la cendre.

**

La bouche est immobile en ce matin de nuit.
Elle est veilleuse
Pour l'acte d'un nom pur
Formant par le silence une floraison.

Serais-tu le brouillard,
Ou bien ce feu,
Simple illusion d'un arbre
Au noyau vide où vient l'intemporel ?

**

Mouvement de vide
Au pays flou de l'évasif.

Et plus un signe ne résiste
A l'enfouissement des yeux
Dans le non lieu horizontal.

Seulement la brume, l'absence et la blancheur.

Puis au repli du dénuement,
Nuée de lampe venant à la rencontre,
Naissant visage de l'étrangère
Cherchant les yeux, la bouche,

Et la promesse.

**

Ce monde,
Épanoui dans la distance,
Vivant manifesté
Dans la splendeur du temps.

Les fougères de jadis
Ne veillent aucun perron,
Mais la résine blessée continue de hanter.

Sans preuve,
Parmi les arbres inexistantes,

Tu montes avec l'oubli.

Matin premier de l'altitude.
Les floraisons de l'oxygène
Séduisent à l'infini.
Tu marches sur le fil
Entre les vents iodés de l'absolu.
Le jour est ce profond regard
Où plonger l'abandon d'une offrande accomplie.

Car tu n'es qu'un puits bleu conduisant aux figures
Que les grands jeux d'étoiles dessinent inversement.

Montant au gouffre,
A pas de scarabée,
Tu cueilles une herbe mauve
Au bord du rien,
Sous le rire arc-en-ciel de l'air mouillé.

Sa flèche glisse au-dessus de toi,
Versée pour l'inutile.
Persiste une senteur fine,
Ainsi qu'un astre tournoyant.

Nocturne, et lente ailleurs
Selon le fleuve
En ses cavernes zodiacales,
Où nombres nuits et signes ardents
Forment figures.

Maisons silences
Et grands miroirs de lait,
Feux pâles,
Ô noire et nue falaise
Au bleu de cécité donnant lumière.

Marc-Henri Arfeux
Extraits de *Exercices du seul*
© Editions Alcyone
All rights reserved.